

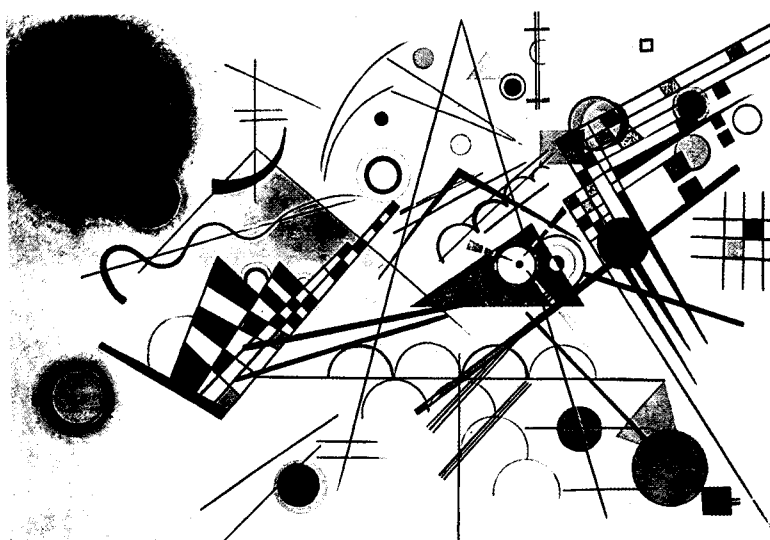
DANS cette immense salle des machines de l'école Polytechnique à Palaiseau, le bourdonnement des appareils et le tac-tac des imprimantes donnent le bruit de fond de mon entretien avec Jean-François Colonna. Non loin de là, le Cray-One sur lequel mon interlocuteur travaille : un des plus gros ordinateurs du monde. Le rôle de Jean-François Colonna est de mettre en image les modèles numériques complexes avec lesquels se débattent les scientifiques des laboratoires alentours : "Tout le monde a besoin de l'image même s'il l'ignore. Beaucoup ne savent pas qu'il existe des moyens de représentation synthétique".

Les recherches esthétiques le passionnent, il a collaboré avec plusieurs peintres qui voulaient tâter de la synthèse numérique. Selon lui, le rôle de l'ingénieur et du mathématicien est fondamental dans la conception des nouvelles images. L'artiste utilisateur de machines ne doit plus être considéré comme seul créateur. Si une esthétique nouvelle apparaissait sur des écrans, elle viendrait des laboratoires de recherche, ou du cerveau des mathématiciens. Les objets factuels de Mandelbrot, omniprésents dans la création graphique de Jean-François Colonna semblent confirmer cette thèse. L'image numérique peut nous donner à voir des mondes imaginaires, donner vie à des êtres abstraits. L'ordinateur apporte le mouvement, l'animation sensible à des modèles mathématiques ou des tableaux de chiffres.

Pierre EARLS
"Star Tales"



KANDINSKY
"Composition VIII"
1923



Sur l'écran qui me fait face un paysage fractal de montagnes et de nuages s'efface brusquement. Après quelques manipulations au clavier Jean-François Colonna me prévient que je serais le premier après lui à voir le film qui va suivre. Je suis pris dans une plongée cosmique. Un effet de zoom très brutal me fait passer du survol d'une galaxie à la chute dans une étoile, mais l'étoile est elle même une galaxie et je continue à tomber, et ainsi toujours sans repos. Je me déplace sur l'index de toutes les échelles de représentation, de l'infiniment grand à l'infiniment petit. "On peut continuer aussi longtemps que l'on veut" déclare le mathématicien non sans fierté avant d'inverser le mouvement. Et me voilà pris cette fois dans un mouvement d'ascension sans fin. C'est presque meilleur que les effets spéciaux de "2001, l'odyssée de l'espace" de Stanley Kubrick que Jean-François Colonna a vu sept fois.